



## PSYCHO

HARCÈLEMENT : DANS LA TÊTE  
DES BOURREAUX  
EN CULOTTE COURTE PAGE 12



SANTÉ

# Harcèlement : dans la tête des bourreaux en culotte courte

Ils sont les agresseurs, mais harceler est aussi le signe qu'ils vont mal et cela laisse des traces dans leur psychisme.

AURORE AIMELET

**PSYCHO** Comment peuvent-ils se montrer aussi cruels ? C'est la question que l'on se pose en voyant des enfants, parfois très jeunes, se livrer au harcèlement. Ils se moquent, isolent, insultent, rackettent, bref agressent leur victime sans éprouver le moindre remords. « Pourtant ce ne sont ni des pervers, ni des psychopathes », observe Catherine Weismann-Arcache, psychologue clinicienne et maître de conférences émérite de l'universi-

té de Rouen, qui a codirigé *Le Harcèlement scolaire. Approche clinique et psychopathologique* (Éditions InPress). « Tout enfant éprouve des pulsions agressives que peu à peu, auprès des siens d'abord puis lors du processus de socialisation, il apprend à canaliser. À force d'expériences, il intègre les interdits. »

Alors pourquoi y-t-il encore des enfants bourreaux ? « Il n'y a pas de profil type », reprend la spécialiste, qui précise que les harceleurs peuvent devenir harcelés et réciproquement. « Cependant, certains

facteurs familiaux, sociaux ou économiques peuvent prédisposer à la manifestation de la violence. Le manque de cadre, l'absence de limites, la surprotection peuvent ne pas donner suffisamment de repères à l'enfant, qui ne saura pas se réguler. Un environnement dysfonctionnel, qui l'expose lui-même à la maltraitance physique, verbale ou affective, peut aussi le conduire à répéter en dehors de la famille ce type d'interactions menaçantes. Mais il faut se méfier de la généralisation : ce n'est pas parce qu'on est soi-même





victime de violences qu'on les inflige à son tour. »

### Prisonniers de leur toute-puissance

Ce que les harceleurs semblent partager est une faible estime de soi. Inconsciemment, ils cherchent à se débarrasser de cette mauvaise image de soi en la projetant sur autrui, dont le seul tort est d'être différent. « C'est un phénomène d'identification projective, explique Catherine Weismann-Arcache. Puisqu'il leur manque quelque chose, ils vont attaquer celui ou celle qui semble la posséder et s'en prendre au premier de la classe par exemple, parce qu'ils jalourent en secret ses capacités. Ils peuvent aussi se retourner contre un camarade visiblement vulnérable, parce que singulier, avec des lunettes, en surpoids ou porteur d'un handicap. » Mais, en réalité, c'est contre leur propre fragilité invisible et confuse qu'ils luttent parce qu'ils ne supportent pas de la reconnaître en eux.

Ainsi, le harcèlement leur redonne un sentiment de puissance illusoire. « Détruire l'autre leur permet de reprendre le pouvoir, analyse la psychologue, de compenser leur trouble de l'estime de soi. C'est une restauration narcissique factice avec un effet antidépresseur : ils agressent à l'extérieur pour ne pas s'effondrer à l'intérieur. »

« Parce qu'ils dominent leur victime et sont adoués par le groupe, ils éprouvent une certaine jubilation à laquelle ils vont avoir du mal à renoncer », confirme Bruno Humbeeck, psychopédagogue et spécialiste de la prévention des violences scolaires et familiales, auteur du livre *Le Harcèlement scolaire. Guide pour les parents* (Odile Jacob). Et sur le moment, ça marche : leur souffrance s'apaise. Voilà pourquoi ils semblent aller bien, d'autant que la société dans son ensemble a vite fait de valoriser les plus forts. Les familles ont tendance à s'inquiéter davantage pour les harcelés que pour les harceleurs.

« Pourtant les conséquences du

harcèlement, les dommages à moyen et long terme, sont souvent plus importantes chez les auteurs, indique Bruno Humbeeck. Car à force de se couper de leurs émotions, d'être insensibles à la douleur de l'autre, au mal qu'ils infligent, ils "gèlent" les neurones miroirs qui permettent de développer l'empathie. En grandissant, ils deviennent incapables de s'intégrer, de composer avec l'altérité, de faire avec la réalité. » Prisonniers de leur toute-puissance, ils s'isolent et restent seuls avec leur douleur intérieure.

S'il faut impérativement venir en aide aux victimes, il est donc important de sortir du clivage qui distingue les bons des méchants. « Tout le monde est perdant dans le harcèlement, insiste le psychopédagogue. Les agresseurs, leurs proies mais aussi, puisqu'il s'agit toujours d'un phénomène groupal, les spectateurs qui, subjugués par la puissance des petits tyrans et tétanisés par la peur de devenir eux-mêmes des boucs émissaires, se retrouvent condamnés au silence. » Chacun souffre. Il s'agit donc de repérer la mécanique et d'intervenir rapidement pour responsabiliser l'auteur des violences mais aussi se responsabiliser en tant qu'adulte. « Il convient de ne jamais valoriser un comportement de domination, ne jamais en sourire, l'excuser, et encore moins participer soi-même au dénigrement de l'autre. » Un travail psychothérapeutique peut être envisagé pour permettre à l'enfant de reconstruire une solide estime de soi, sans avoir besoin de détruire celle de l'autre.



COLL. PERSONNELLE

« Détruire l'autre leur permet de reprendre le pouvoir, de compenser leur trouble de l'estime de soi. C'est une restauration narcissique factice »  
**BRUNO HUMBEECK,**  
**PSYCHOPÉDAGOGUE**





DESSIN PINEL

